

**13<sup>e</sup> colloque organisé par  
DOC'GEO**



# **HEROS MYTHES ET ESPACES**

**Quelle place du héros dans la construction des territoires ?**

**Avec les communications de  
Aymeric LANDOT,**

**Ange-Toussaint PIETRERA, Franck DAVID,**

**Alexandra LALIBERTE DE GAGNE, Thi Hong Ha HOANG,**

**Grégory MOIGNE, Etienne JACQUEMET, Joy RIVAULT,**

**Maxime DEMADE et Alexandra BOCCAROSSA.**

# Introduction générale

**Aymeric LANDOT**

Doctorant en histoire médiévale

Laboratoire Agora – Université de Cergy-Pontoise

[aymeric.landot@gmail.com](mailto:aymeric.landot@gmail.com)

Les héros sont nombreux dans les histoires, les romans et leurs exploits fleurissent dans les lignes des manuels scolaires et dans les récits épiques. Ils incarnent souvent l'histoire en marche, l'histoire individualisée, qui permet aux élèves de saisir un événement et d'identifier plus facilement les faits racontés. C'est donc sous le signe du héros et du récit sur le héros, le mythe, que cette journée s'est installée. Parce que les exemples héroïques sont innombrables, il faut d'abord interroger les concepts. Par définition, le héros a trait à l'héroïque, voire à l'épique. Qu'est-ce que l'épique ? Si l'on se réfère au sens strict, l'épique, c'est le souffle d'un grand poème, qui figure les exploits de personnages marquants et souvent fondateurs. On peut penser à Gilgamesh, à Achille dans l'Iliade ou aux bogatyr russes.

Parce qu'il est censé accomplir des exploits exceptionnels, le héros, c'est tout d'abord celui qui démontre des qualités personnelles extraordinaires, des capacités presque surhumaines qui le singularisent parmi la multitude. Le héros est donc avant tout affaire de distinction. C'est pourquoi le héros n'existe pas sans public, sans un récit et un discours qui l'érigent en tant que tel, qui attachent l'héroïsme à son identité, qu'on pense seulement aux épithètes homériques, où Ulysse est nécessairement « aux mille tours ». Le héros et l'héroïsme ont donc trait à un discours, à une distinction par autrui et par un public. Pour les étudier, il faudra donc autant se pencher sur les actes du héros que sur les récits de ses exploits, qui, on le devine déjà, déploient des trésors discursifs pour le légitimer. À prendre encore du recul avec le concept, on doit aussi appréhender la manière dont le héros s'insère dans un système de valeurs qui en dit long sur la société qui le génère. Héros de combat, héros de résistance, anti-héros et héros anticonformiste, ils donnent tous un aperçu des valeurs véhiculées par une société. Ces valeurs sont, bien sûr, ancrées historiquement, socialement et culturellement. Le héros apparaît donc comme un sujet parfaitement légitime et digne d'intérêt pour les sciences humaines et sociales.

Le héros n'est pas un individu ordinaire. Par définition, il possède comme un surplus d'homme, qui le sort du commun. Extraordinaire, même quand il est héros du quotidien, parce que justement il s'en extrait. Cette a-normalité positive, il la puise dans les exploits, où le sacrificiel le dispute au sacré, où « *le puissant désir du martyr* »<sup>1</sup> se mêle à la manifestation grandiloquente de ses qualités intrinsèques. Autrement dit, l'exploit légitime le héros comme le miracle confirme le Saint. Cette action extraordinaire est en dehors de l'ordinaire champ des possibles humains. Il comporte un risque pour le héros, celui d'y mourir, qui imprime une dimension d'absolu à sa personne et renforce encore ses qualités héroïques. Plus le danger est important, plus le héros en sortira grandi, même s'il en meurt. Plus que ses congénères, piégé dans le flot des divertissements de l'existence,

---

<sup>1</sup> Saint-Ouen, 1961, *Vie de Saint-Éloi, livre II, MGH, Scriptores Rerum Merovingicarum*, t. V, pp. 695-699.

le héros n'est autre que celui qui fait face à sa mortalité. Et c'est pour cela justement qu'il dépasse sa condition mortelle. Parce qu'il prend un risque extraordinaire au risque de se perdre, il se sauve lui-même et accède à un temps différent. Achille, le combattant émérite à la bravoure insurpassée, sait qu'il va mourir à Troie. Mais il sait aussi que par cela, il va accéder au rang de héros immortel, survivant dans les récits des aèdes. En ce sens, le héros marque l'histoire et la mémoire. Il imprègne les discours jusqu'à devenir lui-même un référent culturel, qui outrepassa sa singulière existence pour acquérir, par ce statut, force de symbole et se muer en emblème culturel. C'est, à son faite, le cas du super-héros américain. Parce qu'il est lié à un récit, il s'inscrit à son tour dans une mythologie, narration légitimante. C'est pourquoi il y a chaque fois que l'on s'arrête sur des faits héroïques, un suspense, un aspect narratif, presque romanesque. Ce récit porte un discours idéologique, porteur de valeurs culturelles propres au système qui construit le héros. À la charge du chercheur de le déconstruire pour mieux le comprendre.

Dans les mythes dont il est l'origine, le héros, qui est encore un homme, est ancré dans un espace. Ainsi dans les *Métamorphoses* d'Ovide, les mythes étiologiques définissent les origines du monde par un récit héroïque. C'est le cas par exemple avec Narcisse ou Adonis, dont les amours avec Aphrodite (puis sa mort) expliquent la naissance de l'anémone. La déesse, effondrée de chagrin, transforme le sang de son aimé en anémone, comme un ultime témoignage de sa douleur et de son amour. Le cosmos, l'origine de la flore, de la faune et des fêtes est justifiée par l'existence du héros. Il a façonné, par ses actes et par sa nature transcendantale, l'univers des hommes tel qu'ils le connaissent. Plus encore, le récit de ses exploits, comme c'est le cas d'Adonis, explique le monde aux hommes. Héros par ses exploits, héros aussi parce qu'il étanche la soif de structure des hommes confrontés à l'inexpliqué. Le héros est source de compréhension de l'espace, car il est connecté à lui, il en découle, le traverse. La plupart des *Mythologies* de Barthes sont connectées à l'espace, et particulièrement à l'espace français. Qu'ils s'agissent du Tour de France, du steak-frite ou d'autres articles de ce recueil, il y a comme une évidence spatiale du mythe. Peut-être parce qu'il en est le cadre de déploiement. Barthes disait d'ailleurs du héros qu'il était un discours, du mythe et de la mythologie qu'ils étaient une parole. On pourrait ajouter qu'il ne saurait y avoir de mythe sans espace.

Il n'est pas question d'évoquer l'*ethos* héroïque, ni de palabrer sur ce qui rend un acte héroïque ou non, encore moins sur ce qui fait l'héroïque. Il faut cependant rappeler que l'héroïsme est une affaire de point de vue, de valeurs culturelles et de référents historiques. En s'arrêtant sur le héros au cours de cette journée, on se rendra compte que le héros n'est pas simplement un acteur hors du commun, un individu extraordinaire, qui pourrait être abstrait de l'univers dans lequel il est émergé. Il appartient à un temps et à un espace spécifique. De ce fait, il faut déconstruire la figure du héros pour comprendre le point de vue qui le façonne et parfois, aussi, l'instrumentalise. Le héros est souvent perçu comme une personnalité à part, il tient souvent du grand homme. Très justement, les études historiques sont émaillées du récit de ces héros-grands hommes. Et si le héros est plongé dans un temps historique, il est aussi plongé dans un espace. Ce n'est pas un personnage an-historique ni a-spatial. Il est le produit d'un espace qu'il participe lui-même à recomposer par le biais de multiples données et marqueurs. Le héros occupe un espace de discours, un espace culturel et un espace social. Dépendant d'une époque, il est pris dans un étau spatial qui participe à sa construction complexe : la construction de son *ethos* héroïque, la construction de sa visibilité et de sa publicité, la construction de son enracinement et de son émergence. Car l'héroïsme, on l'a vu, est autant affaire d'action que de reconnaissance : des exploits himalayens aux monuments inscrits dans l'espace public, l'héroïsme est pluridimensionnel. C'est ici une trilogie spatiale de l'héroïsme qui s'esquisse : des espaces multiples où les héros émergent, agissent et sont reconnus. Par ce biais,

il est possible d'appréhender à quel point le héros est plongé dans un univers social et culturel. Ce lien qui unit héros et espace repose sur un rapport de réciprocité systémique, plus complexe qu'un rapport de cause à effet, qui permet de développer l'idée d'un héroïsme spatialisé.

Le héros et l'espace sont donc indissociables, parce qu'ils sont au cœur d'un système où les notions de distinction, de reconnaissance et de légitimité sont très fortes. Ces notions sont éminemment spatiales, ainsi que l'ont déjà fortement et classiquement souligné *Les lieux de mémoire* de Pierre Nora. Car la légitimité ne signifie rien si elle n'a pas de référent spatial. Le héros crée des territoires, parce qu'il participe à la construction d'un espace commun par ceux qui le reconnaissent, parce qu'il concentre aussi des valeurs identitaires sur un sol. Autrement dit, le héros constitue un creuset de valeurs identitaires et culturelles, parfois instrumentalisées à des fins politiques. Le mythe de Jeanne d'Arc par exemple, porteur de valeurs patriotiques et républicaines dans les années 1870-1880, finit par glisser dans une dérive nationaliste instrumentalisée par les mouvements d'extrême-droite, précurseur des ligues de l'Entre-deux-guerres.

En travaillant sur le média bande dessinée, j'ai été amené à la concevoir comme un espace mythologique, mais mon travail universitaire m'amène à envisager le héros sous une autre forme et questionner davantage la position de l'individu. Mon travail de thèse<sup>2</sup> porte sur une famille noble lorraine de la fin du Moyen-Âge, marquée par trois personnages, dont un officier, qui a côtoyé Jeanne d'Arc, Robert de Baudricourt. J'analyse ce personnage dans la trajectoire d'un officier royal du XV<sup>e</sup> siècle en position de frontière. Ce qui est intéressant, c'est que l'on passe à côté de lui sans le voir. C'est un illustre inconnu, illustre pour avoir côtoyé Jeanne d'Arc, inconnu parce qu'il a laissé le nom d'une rue en France, et pourtant sa vie n'est pas dénuée d'intérêt. Le travail biographique sur Robert de Baudricourt, cet officier un peu remuant, un peu rustaud, intelligent stratège, ne peut se comprendre sans le prisme spatial. Parce qu'il se trouve dans une région de frontière, parce qu'il tient une des dernières places delphinales dans la région, parce qu'il sert aussi de lien et de mise en contact entre le Dauphin et ses réseaux lorrains, toute son action ne peut être comprise sans passer par l'espace. Robert de Baudricourt, c'est celui qui, dans la famille se trouve en position de bascule dans la position sociale des Baudricourt entre le milieu du XIV<sup>e</sup> et le début du XVI<sup>e</sup> siècle. C'est en partie par lui que s'opèrent l'intégration de la famille et sa promotion sociale.

Mon travail de thèse me fait ainsi jouer sur plusieurs tableaux : parce que chacun des individus porte des aspirations singulières mais déploie également des stratégies matrimoniales, foncières et patrimoniales communes et récurrentes. Je suis amené à étudier la famille et les processus mis en œuvre sur un temps relativement long (c'est-à-dire sur trois générations) mais je me penche aussi sur chacun des parcours individuels à l'échelle d'une vie. C'est qu'il faut sans cesse jongler entre l'individuel et le familial, entre le temps court d'une vie et celui, plus long, d'une famille. Mais cela ne peut se faire sans approche spatiale : parce que les Baudricourt ont un patrimoine foncier, parce qu'ils sont aussi de plus en plus mobiles, parce qu'ils ont eux-mêmes une représentation de leur espace familial qui oriente leurs stratégies patrimoniales, parce qu'enfin la Lorraine des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles est un espace aux particularités fortes (éloignement du pouvoir royal, position de frontière, permanence de guerres privées) mais qui connaît aussi de profondes recompositions (face à la Bourgogne et au pouvoir ducal lorrain justement).

C'est une position analogue qu'on peut adopter en considérant les héros, leurs mythes et leurs espaces, une alternance habile entre la plongée vers l'individu et le recul distancié. Surtout, mon sujet ne cesse de faire jouer les espaces et la manière dont les acteurs jouent avec eux : ils en

---

<sup>2</sup> Résumé de la thèse : <http://www.theses.fr/s117932>

profitent, les subissent, les traversent et ainsi les recomposent sans cesse. C'est pour cette raison que l'étude du héros, comme porteur de valeurs, objet d'instrumentalisations politiques et initiateur de mythologies, ne peut se faire sans passer par une analyse fine de l'espace. C'est la force de l'histoire et de la géographie que de mettre en exergue cette dualité : s'ils sont plongés dans un temps, tout acteur se trouve aussi ancré dans un espace.

Cette journée, dont je suis l'heureux et l'honoré invité vise à souligner le lien de réciprocité qui existe entre le héros et ses espaces, car le héros est intimement lié à un territoire, sur lequel il laisse sa trace et qu'il influence, parce que les hommes qui l'occupent l'érigent en un mythe performatif.

## **Bibliographie**

- BARTHES R., 1970, *Mythologies*, Paris, Éd. du Seuil, 272 p.  
NORA P. (dir.), 1997, *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 3 vol., 4751 p.  
OVIDE, 1992, *Les Métamorphoses*, Éd. Jean-Pierre Néraudau, Paris, Gallimard, 640 p.  
SAINT-OUEN, 1961, *Vie de Saint-Éloi, livre II*, MGH, *Scriptores Rerum Merovingicarum*, t. V, pp. 695-699.